

# Livraisons en tous genres: le verbe *livrer* comme conversif dans le domaine de l'archéologie

DERONNE, Emmanuel

ATILF Université de Lorraine et CNRS  
emmanuel.deronne@atilf.fr

## 1 Présentation

### 1.1 Conversifs et polyvalence verbale

Si la valence verbale fait aujourd'hui l'objet de nombreuses études, on ne peut y voir l'effet d'une mode mais bel et bien d'un besoin. Toute la réflexion théorique des dernières décennies, des typologies sémantiques ou syntactico-sémantiques à la prise en compte de la hiérarchisation des informations qui joue sur l'ordre des mots et incite à créer des conversifs, tous ces éléments permettent de situer l'étude de cette valence dans un cadre pluriel.

Les travaux existants et les projets en cours, dans la lignée de Tesnière (1959) et, par exemple, de Beth Levin (1993) plus que de Fillmore (1968), visent à décrire la valence verbale en français de façon systématique et exhaustive dans le cadre de dictionnaires spécialisés publiés en ligne: *Les Verbes Français (LVF)* de Dubois (1994-1997), le *Dicovalence 2* de Van den Eynde et Mertens (2010), le *Lexique Grammaire* de M. Gross, aujourd'hui continué par Eric Laporte (2010), projets concurrents mais aussi en partie associés<sup>1</sup>. Mon projet est plus limité et possède encore un caractère préliminaire, méthodologique et même théorique. Dans la lignée des études spécifiques sur tel type sémantique de verbes (verbes de localisation par Andrée Borillo (1998) après Alain Guillet et Christian Leclère (1992)), de la description des constructions converses du français (Gaston Gross (1989)), mon intérêt se porte sur les verbes de différents domaines sémantiques et de différents statuts (verbes polyvalents, verbes auxiliaires de diathèse, verbes supports, verbes d'appoint venant participer aux réseaux hétéroclites mis en place par la langue française) afin de participer à la description des modalités de variation d'orientation des phrases verbales. Il s'agit donc de décrire les ensembles composés par des verbes et leurs *conversifs* (Mel'cuk, par exemple 1992: 37-38; 1995: 130-1). Pour présenter la description de ces conversifs, j'attache notamment une grande importance à la variation sémantique du sujet, qui en fonde les grandes séries.

Bref, il s'agit de faire avancer la réflexion sur la description (idéalement exhaustive) des outils verbaux mobilisés autour de l'expression d'un procès (ici une action) pour les besoins de la dynamique des informations dans la mesure où ces besoins (pour le dire grossièrement) sont résolus par la subjectivisation (le plus souvent) du thème.

Pour ce qui est de l'évolution diachronique de ces séries de verbes, elle me semble très intéressante mais inaccessible à ce jour étant donné les lacunes de la documentation accessible sur la Toile et la finesse des besoins, qui plus est dans des domaines discursifs très variés. Cette petite étude sera donc synchronique.

Le thème que j'ai choisi d'aborder est le verbe *livrer* dans plusieurs constructions complémentaires, essentiellement en tant que conversif de *trouver* dans certains de ses emplois. Il s'agit de décrire les variations, fréquentes ou plus discrètes, auxquelles il se prête dans ce rôle de conversif même. Les verbes

qui le concurrencent seront évoqués ponctuellement, pour compléter la gamme des possibilités de la langue, mais chacun d'entre eux relève en fait d'une étude particulière similaire.

Il ne saurait être question de traiter ici exhaustivement des différents sens du verbe *livrer*, notamment verbe d'action polysémique (dont le *LVF* (<http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/alphabetique/L.html>) a traité 7 constructions à sujet animé agentif, les trois constructions pronominales supplémentaires correspondant en revanche à un sens psychologique) et verbe support (*livrer bataille...*).

L'emploi principal du verbe *livrer* ici sélectionné sera celui (non sans rapport avec les sens de déplacement et d'acquisition qu'il possède par ailleurs en tant que verbe d'action) de conversif du verbe *trouver*, relation qu'illustrera d'abord très sommairement la comparaison de ces deux exemples<sup>2</sup>:

- (1) Dans le même site on a trouvé des ossements appartenant à un dinosaure carnivore de 9 mètres de long. Exposition au public à partir de 2012. URL: [http://forum.psychologies.com/psychologiescom/Actu/dinosaure-sujet\\_9251\\_1.htm](http://forum.psychologies.com/psychologiescom/Actu/dinosaure-sujet_9251_1.htm)
- (2) Pourtant, un site du moyen Yangzi a livré des ossements de buffle domestique et des restes de riz utilisés comme dégraissant dans les briques datés de -7000 à -5500. (J. Guillaume (2011: 72))

*Livrer* sera considéré ici comme conversif de *trouver* dans la mesure où "*On a trouvé des ossements de buffle très anciens dans un site du moyen Yangzi*" et "*Un site du moyen Yangzi a livré des ossements de buffle très anciens*" ont le même sens tout en présentant une orientation différente, le premier ayant pour sujet le nom d'une personne (l'agent de la recherche), le second le lieu de la découverte. La mention de la personne qui a trouvé ces ossements n'est pas présente dans la seconde phrase (comme elle pourrait aussi ne pas apparaître dans une phrase au passif). Cette étude vise à étudier les variations de cette construction du verbe *livrer*. Elle sera dissociée (dans la partie 3 de cet article) de deux autres séries de constructions répondant à un sens plus statique en relation avec le bilan, le résultat des recherches. En revanche, d'autres constructions ("causatives", pour les désigner de façon traditionnelle et très imprécise) seront exclues de cette étude parce que relevant de l'expression conjointe, plus complexe, de deux procès (ou "parties" de procès) et non du jeu des conversifs.

## 1.2 Méthodologie

Pour ce qui est de la méthodologie, j'ai eu recours à la Toile<sup>3</sup>, indispensable, malgré ses défauts – que j'ai tenté de décrire dans un article du dernier numéro de la revue *TRANEL* (Deronne, "2011", imprimé en 2012) –, pour percevoir les emplois dominants et leurs concurrents et plus encore pour explorer certaines constructions minoritaires. Dans cette étude de détail à caractère exploratoire, il m'a semblé légitime, sans chercher à atteindre une exhaustivité artificielle à travers des données trop disparates, de limiter mes recherches à un domaine particulier (position qui pourra *in fine* être justifiée et resituée dans le contexte général de l'étude des conversifs). Les résultats de mes premières requêtes sur le moteur de recherches *Google* m'ont vite incité à choisir le domaine de l'archéologie (et à un moindre titre de la paléontologie), qui m'est relativement familier, qui est assez massivement présent sur la Toile, et surtout qui est le domaine d'extension maximale des emplois conversifs du verbe *livrer* ici visés. Le portail *Persée*, qui publie de nombreuses revues d'archéologie (dont certaines, comme le *Bulletin de la Société préhistorique française*, ont plus d'un siècle d'existence), est notamment une mine dans ce domaine; il propose en outre systématiquement une version en format *pdf* de chaque article, ce qui permet, sauf exception rare, de procéder à des recherches plus aisées dans une version texte. D'autres revues et comptes-rendus de missions archéologiques et la consultation de plusieurs ouvrages spécialisés, notamment le dictionnaire d'archéologie de D. Vialou (2004), s'y sont ajoutés. Pour donner une idée de la richesse des données (mais il faut avouer que c'est un cas extrême, que j'évoquerai à la fin de cet article), à lui seul, un rapport de fouilles français de 140 pages, publié sur le site <http://www.archeodunum.ch/>, comporte 110 occurrences du verbe *livrer*.

## 2 Trouver et ses conversifs

Pour décrire le statut du verbe *livrer* ici examiné (absent en tant que tel du *TLFi*, du *Grand Larousse* et du *Grand Robert de la langue française* et des dictionnaires de valence verbale susmentionnés), il convient tout d'abord de rendre compte de celui de *trouver*, dont le *LVF* (<http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/alphabetique/T.html>) a relevé pas moins de 21 constructions syntaxiques. *Livrer* correspond ici, on l'a dit, au sens trivial, pour *trouver*, de l'archéologue qui trouve des ossements ou les traces d'un bâtiment dans la terre en fouillant un site (*LVF*, *trouver*, construction 12, mais plutôt sens 2).

### 2.1 Statut du verbe *trouver*

Sans désigner exactement une action, *trouver* est en relation directe et intime avec une action: la découverte d'un objet ou d'un élément architectural lors d'une fouille archéologique correspond à la *réalisation* d'une action puisque c'est à force de *fouiller*, de *chercher*, que l'archéologue *trouve* diverses structures et divers artefacts à des niveaux différents. J'adopte ici la conception d'Igor Mel'cuk, qui décrit sous le nom de "verbes de réalisation" trois catégories syntaxiques de verbes<sup>4</sup> exprimant le sens de "réaliser les 'objectifs' inhérents de la chose désignée par le mot-clé" (Mel'cuk, Clas et Polguère, 1995: 141-2). Ainsi, *gagner* exprime la réalisation de l'action de *jouer* (*au Loto...*) et *guérir un patient* la réalisation de l'action de *soigner* (mot-clé, *le médecin*). Ces verbes sont "sémantiquement pleins". Le "mot-clé" du verbe *trouver* est, dans le domaine précis de l'archéologie, *l'archéologue*, plus généralement le *chercheur* ou *l'enquêteur*, simples approximations laborieuses pour désigner "celui qui cherche qqch (puis trouve, en cas de succès)".

Cette relation peut être clairement perçue à travers des énoncés explicites, à travers des formules analytiques comme *mener à*, *aboutir à tel résultat*, *avoir pour résultat*. Ainsi, dans cette évocation sur un site diplomatique allemand de relations culturelles avec le Maroc:

- (3) Ces fouilles ont abouti à de remarquables résultats, dont la découverte d'outils en silex, en os et des restes humains datant de la civilisation ibéromaurisienne.  
[http://www.rabat.diplo.de/Vertretung/rabat/fr/06/Bilaterale\\_Kulturbeziehungen/C3\\_9Cbersichtsseite\\_Bilaterale\\_20Kulturbeziehungen\\_fr.html](http://www.rabat.diplo.de/Vertretung/rabat/fr/06/Bilaterale_Kulturbeziehungen/C3_9Cbersichtsseite_Bilaterale_20Kulturbeziehungen_fr.html)

Une précision encore. Très grossièrement, et sans entrer dans le problème de la distinction des tâches successives composant le métier d'archéologue<sup>5</sup>, il faut signaler que la *fouille*, plutôt qu'une action à part entière, est la première grande "phase"<sup>6</sup> (1995: 142) du travail de l'archéologue, l'étude des découvertes étant la seconde<sup>7</sup>.

Cette distinction a aussi pour fonction d'annoncer le rejet, par la suite, des emplois du verbe *livrer* associés à cette deuxième phase plus "intellectuelle": ce n'est pas le même verbe *trouver* qui y est impliqué. De même, si la collocation "livrer des trésors" relève du champ de notre étude, tel ne sera pas le cas de "livrer la clé de" ou encore "livrer ses secrets", qui décrivent clairement les interprétations issues du travail de l'archéologue-*historien* et sont donc du côté de la *compréhension* des événements.

*Trouver* exprime donc la réalisation de l'action de *fouiller*, première phase du travail de l'archéologue. Le *résultat* proprement dit de cette première phase (l'état qui suit la réalisation de l'action<sup>8</sup>) peut quant à lui être exprimé ici par exemple par *avoir à sa disposition*, *disposer de*. Quand une fouille réussit, l'archéologue trouve des artefacts et des structures architecturales. C'est à partir de ces nouveaux éléments *alors à sa disposition* qu'il va pouvoir dans un second temps mener une étude.

Le verbe *trouver* ici examiné mérite, enfin, à son tour quelques éclaircissements dans la mesure où la recherche (archéologique ou policière...), en tant qu'action, possède un caractère un peu particulier.

Je commencerai donc par quelques remarques sur le statut sémantique des actants principaux de l'action de chercher.

Le plus souvent, l'objet *obtenu* lors de fouilles n'avait pu être anticipé : l'objet obtenu n'est donc pas strictement un objet *visé*; il fait partie de l'ensemble des choses que l'archéologue espérait trouver ou même est inattendu et original. Les fouilles sont des explorations lors desquelles on espère trouver certaines choses sans savoir à quoi s'attendre précisément: la seule exception serait la classique chasse au trésor, qui, on le sait, n'est plus de mode et en tout cas ne concerne plus les archéologues professionnels<sup>9</sup>. Malgré cela, le verbe *retrouver* et d'autres verbes à préfixe *re-* sont très courants dans le contexte de l'archéologie, mais plutôt avec le sens de "trouver quelque chose qui avait disparu depuis longtemps".

De ce fait, l'agent de l'action de *fouiller*, référent du sujet de *trouver*, est-il *agent* de la découverte? Dans cette étape fondamentale, il est plutôt l'heureux bénéficiaire de ses propres efforts, efforts dont le résultat n'était pas assuré. *Trouver*, c'est *réussir l'action de fouiller*, c'est *fouiller avec succès*, et ce succès est imprévisible. D'une certaine façon, l'étape de la réalisation ne présente donc pas strictement les mêmes rôles sémantiques que l'action proprement dite. On pourrait évidemment en dire autant du verbe de réalisation *gagner* et de toutes les actions comportant une part importante d'aléas. L'expression "le hasard des fouilles" rend compte de cette part de chance importante en archéologie (encore que les fouilles de sauvetage aient un peu inversé la tendance en permettant de trouver sans avoir cherché).

Pour décrire les constructions du verbe *livrer* dans ses emplois de conversif, une seconde section (ici 3) présentera des emplois dérivés plus marginaux et moins attendus, qui seront dénommés "Livrer-B". Ils entretiennent une relation étroite avec le bilan, c'est-à-dire l'inventaire du *résultat* des fouilles.

Mais il convient de commencer par son premier emploi massif (qui sera qualifié de "Livrer-A") en rappelant d'abord sobrement la construction du verbe *trouver* qui est ici sollicitée. On peut l'énoncer sous la forme:

*Un archéologue / a trouvé / telle chose / dans le sol à tel endroit / à tel moment.*

Soit la construction syntaxique:

*A trouve B à tel endroit C au moment D*, éléments qui seront repris par les chiffres 1 à 4 dans la formulation des conversifs à la façon d'Igor Mel'cuk.

*Livrer*, multi-conversif de *trouver*, peut accepter certains éléments de cette construction (autres que A) en tant que sujets. Il ne convient pas pour autant d'omettre dans cet inventaire le passif de *trouver*, premier conversif de *trouver*, sans lequel les valeurs de *livrer* ne seraient pas assez clairement situées. Pour la même raison (non pas pour atteindre l'exhaustivité, étant donné le nombre important d'outils impliqués dans ce "réseau", mais seulement pour en suggérer la richesse et la variété), il sera fait état occasionnellement d'autres formulations (notamment adjectivales) ainsi que d'autres verbes concurrents ou complémentaires de *livrer*.

## 2.2 Le premier conversif de *trouver* : son passif

*Trouver* a évidemment un premier conversif "naturel", son passif, avec tous ses emplois de procès passif ou de résultat, en construction verbale ou adjectivale.

Ce premier conversif peut être noté

**Conv<sub>2</sub>(3)(1)(4)**

*Tel objet a été trouvé à tel endroit (par Untel) (à tel moment)<sup>10</sup>.*

En voici un exemple relativement simple ne comportant que la mention des ossements trouvés (élément B = 2) dans une phrase verbale qui valorise leur nombre exceptionnellement important:

- (4) L'*Australopithecus sediba* devrait-il figurer dans la lignée des ancêtres de l'*Homo erectus*? Depuis la découverte du site de Malapa par le chercheur Lee Berger et son fils lors d'une promenade, 220 ossements ont été trouvés provenant d'au moins cinq individus. "Descendons-nous de l'*Australopithecus sediba*?"

(article daté du 09/09/2011. URL:  
<http://www.slate.fr/lien/43385/australopithecus-sediba-humain-homo-malapa>)

On notera tout de même que l'indication de lieu (le "site de Malapa") est présente dans le complément prépositionnel de temps ("Depuis...") du début de la phrase, ce qui a sans doute incité l'auteur de l'article à ne pas renouveler sa mention avec le verbe *trouver* (un strict respect de la norme correspondrait à sa reprise par *y* : "y ont été trouvés"). On a donc **Conv<sub>2</sub>** qui équivaut à **Conv<sub>2,3</sub>**.

Second exemple concernant des jarres de la *Plaine aux Jarres* au Laos, dans un blog de particuliers évoquant un voyage (la construction mobilise en outre cette fois la place précise des ossements, à savoir l'intérieur des jarres: on a donc explicitement **Conv<sub>2,3</sub>**) :

- (5) Des centaines de jarres immenses jonchent les douces collines du plateau. Personne ne sait d'ou elles viennent ni a quoi elles servaient, bien que les archeologues pensent qu'elles etaient en fait des recipients funeraires datant de plus de 3000 ans. Des ossements ont ete trouves a l'interieur ainsi que quelques objets, mais le mystere n'est pas entierement elucide. URL: <http://planetemagali.blogspot.com/2011/04/laos-plaines-aux-jarres.html>

Ce premier cas de figure avec subjectivisation de l'objet de l'actif *trouver* n'appelle pas de remarque particulière, mais il devait tenir sa place dans la série; en outre, il sera concurrencé ultérieurement par d'autres formes verbales (cf. ci-après, 2.4).

### 2.3 Livrer-A1 comme second conversif de *trouver* : le lieu comme sujet

Outre ce conversif classique jouant sur la morphologie verbale d'un V transitif direct, *trouver* dispose, avec le verbe *livrer*, d'un Conversif local:

**Conv<sub>3,2(1)</sub> (4)**

*Tel site a livré telle découverte (aux archéologues) (à tel moment)*

L'exemple (2) ("un site du moyen Yangzi a livré des ossements de buffle domestique et des restes de riz") relevait déjà de cette configuration **Conv<sub>3,2</sub>**.

Le lieu (ainsi que le temps) fait partie des éléments sémantiques (en tant qu'élément de la valence verbale ou que circonstant) qui ont beaucoup à gagner de la systématisation des recherches sur les conversifs (cf. par ex. Muller 2005, 12).

Dans cet emploi métaphorique (mais peu importe!) par rapport à l'action de *livrer* (livraison impliquant déplacement, transport), le verbe *livrer* adopte en effet la construction de nombreux verbes "locatifs" qui sont, eux aussi, au service de la thématization du "site". En l'occurrence, on peut rattacher *trouver dans* et *livrer* à la catégorie des verbes dynamiques ou "verbes causatifs"<sup>11</sup> de déplacement", comme *enlever*, *ôter*, *cueillir* (A. Borillo, 1998: 46-49), auxquels on peut ajouter *retirer*, *extraire*, *déterrer*. Ce rapprochement peut être fondé sur le fait que *trouver dans*, malgré sa formulation "initiale" (il prend en charge seulement l'emplacement initial de l'objet trouvé), implique sémantiquement les étapes "repérer-atteindre-dégager-extraire-emporter". *Trouver* implique en effet (sauf problèmes techniques s'opposant au succès de l'entreprise, ce qui s'applique évidemment à de nombreux éléments architecturaux, immobiliers, que l'on doit se contenter de photographier, de mesurer, de reproduire en moulage...) *s'emparer de*, *prendre possession de* (pour étudier puis archiver ou remettre à un musée), ce qui est normal pour un verbe de réalisation correspondant à l'action de *chercher*, c'est-à-dire *chercher à localiser qqch pour s'en emparer*. À vrai dire, *livrer* est encore plus dynamique que *trouver*: il rend compte plus explicitement du déplacement et du transfert de propriété. Ce qui signifie simplement que la relation sémantique entre conversifs lexicaux ne peut être absolue, chaque verbe possédant son individualité. *Dégager* et *mettre au jour*, qui sont également utilisés dans ce domaine (on les retrouvera par la suite), ont, on le voit, un profil encore légèrement différent. Les deux verbes *chercher* et *fouiller* (dont *trouver* exprime la réalisation) n'ont pas non plus le même empan.

Il convient maintenant de détailler les éléments en jeu dans cette construction conversive.

### 2.3.1 Les objets trouvés

Ils occupent dans les deux configurations la fonction syntaxique de complément direct du verbe. On en trouvera des exemples dans le Tableau 1, qui sera associé point suivant. Sémantiquement, on verra également que les noms de ces objets ou structures architecturales, par un glissement fréquent analysé également par Andrée Borillo, peuvent glisser de la désignation de l'objet à celle de l'espace de cet objet.

### 2.3.2 Les indications de lieu

Les exemples de *noms de lieu* subjectivisés sont très nombreux et très variés. Le principe est proche de celui de l'emboîtement type poupées-gigognes, classique dans la description des lieux: le locuteur choisit un point de vue organisé en approche progressive ou en recul progressif pour parcourir les niveaux concentriques, par exemple, de la maison, de la rue, du quartier, de la ville....

Ici, la logique spatiale est double, puisqu'à cette localisation classique en surface s'ajoute une disposition verticale en strates naturelles ou en couches correspondant aux traces d'occupation ancienne. Une logique temporelle s'ajoute à cette logique d'empilement vertical, puisque le sol du lieu de fouilles comporte cette série de niveaux, sauf accident, dans un ordre chronologique inverse (du plus récent au plus ancien).

On peut tout de même parler d'emboîtement, et donc de récursivité<sup>12</sup>, en ce qui concerne les degrés de précision (ou de granularité) que l'on choisit d'adopter.

Comparons rapidement les constructions de *trouver* et de *livrer*.

*Trouver* peut être accompagné de multiples indications locales de niveau différent:

- (6) **A Pompéi on a trouvé des vitres dans la villa de Diomède, dans les anciens bains et la maison du Faune.** Mais le verre était toujours considéré comme un objet de grand luxe et par suite il ne joua qu'un rôle secondaire dans l'aménagement des logis. (Ch. Daremberg et E. Saglio (1877-1919), t.2, vol.1, p.341, s.v. "domus")

Cela n'empêchera pas de considérer que *trouver* a pour valence:

$\bar{X}$  trouve *qqch qqpart*

et d'accorder ce statut d'actant aux deux indications "A Pompéi" d'une part et "dans la villa de Diomède, dans les anciens bains et la maison du Faune" d'autre part. Le fait que ces deux indications soient dissociées (elles pourraient être juxtaposées, avec un effet de hiérarchisation des informations légèrement différent) ne change pas l'analyse syntaxique.

Précisons toutefois que la présence de l'actant local n'est pas obligatoire, une volonté d'imprécision ou le souci d'éviter toute redondance pouvant conduire à une absence syntaxiquement tolérée.

Dans l'exemple suivant du verbe *livrer*, on retrouve également deux groupes d'indications de sens local, mais l'une d'elles a désormais le statut de sujet syntaxique (la phrase citée est précédée de l'indication "501 - à l'ouest de l'abattoir" qui introduit cette légende d'illustration, puis la notice proprement dite commence avec l'indication "*Mobilier funéraire*") :

- (7) **Dans une vigne, à l'ouest de l'abattoir, une tombe** a livré, en 1857. un bol en verre vert émeraude (lfig.338), orné de peintures représentant le combat des Pygmées et des Grues (musée du Louvre, inv. S.2473). (J. L. Fiches et A. Veyrac, 1996: 440, notice 501). Partiellement en ligne. URL: <http://books.google.fr/books?isbn=2877540472>.

La phrase équivaut à: "on a trouvé un bol en verre dans une tombe, dans une vigne, à l'ouest de l'abattoir",

avec deux ensembles d'indications locales de même statut actanciel initial. En revanche, avec la subjectivisation de *la tombe*, la seconde expression locale est devenue un circonstant. Il faut donc dans ces cas de pluralité d'indications locales enrichir la construction de *livrer* de la façon suivante:

**Conv 3 2 (1) (4,5)**

*Tel site a livré telle découverte (aux archéologues) (à tel moment, à tel endroit)*

Les éléments 3 et 5 sont des indications de lieu, 5 devant obligatoirement inclure 3 d'un point de vue sémantique.

Cela dit, même si les sites propres et leurs niveaux, ainsi que les divers contenants (artefacts ou éléments architecturaux) sont plus fréquents en tant que sujets de *livrer* (ils seront exemplifiés dans le cadre d'enchaînements représentatifs du déroulement des fouilles dans le tableau 1, qui suit), toutes les indications de lieu peuvent accéder à ce statut syntaxique, jusqu'à la région ou à la province, voire même au pays: par exemple, la requête ["L'Egypte a livré" + archéologie] amène deux réponses pertinentes. Les deux exemples qui suivent, concernant d'une part des départements français, de l'autre une région de Madagascar, ont été sélectionnés en raison de la présence dans chacun d'un doublet "découvrir (qqch) dans une région" puis "telle région a livré (qqch)", clairement d'orientation et de construction syntaxique divergentes, mais sémantiquement équivalents, que j'ai choisi de surligner:

- (8) Le fond de cabane de Souffelweyersheim n'est que le quatrième exemple de ce type de structure **découvert en Basse-Alsace**. Les trois autres sont issus du site de Rosheim « Mittelweg » (Jeunesse *et alii*, 1993) et « Helmbacher » (Thévenin, 1971). **La Haute-Alsace a livré** six fonds de cabanes dont trois sur le site d'Ensisheim « Reguisheimerfeld » (Zehner, 1998). (Lefranc, Boës, Véber, 2008: §12)
- (9) **Dans le Nord-Ouest de Madagascar (Province de Mahajanga, Boeny)**, la MAPPM<sup>13</sup> **a découvert** plusieurs sites funéraires permettant de mieux comprendre les anciennes populations locales. **Cette région a livré** un grand nombre de sites archéologiques et paléontologiques qui présentent une intéressante faune subfossile. URL: [www.evolhum.cnrs.fr/gommery/terrains.htm](http://www.evolhum.cnrs.fr/gommery/terrains.htm)

J'ai choisi maintenant d'illustrer le cas plus classique de l'emploi répété du verbe *livrer* pour des niveaux topologiques successifs. Voici donc un relevé, sommaire et éventuellement réduit mais exhaustif et fidèle, des occurrences de *livrer* dans un article de Charles Lagrand (1986), extrait de la revue *Etudes Massaliètes*, consacré aux habitats préhistoriques de trois sites près de Martigues. Cet article de huit pages comporte sept occurrences du verbe *livrer*. Cette liste fera apparaître conjointement les compléments directs du verbe, comme annoncé en 2.3.1. L'étude des conversifs ne peut manquer, pour s'étendre et gagner en finesse, notamment dans le domaine crucial de l'enchaînement des informations, de recourir à des textes complets. Les moteurs de recherche, s'ils procurent dans un premier temps des citations courtes et tronquées, donnent également accès systématiquement aux textes correspondants et, d'une fiche d'une "page" à un rapport de fouilles de 120 pages, ouvrent à une grande variété. Il est donc possible de repérer assez aisément, lors de l'examen du corpus, des textes qui pourraient se prêter de façon idéale à une monographie sur des séries complémentaires (des "réseaux") de conversifs. Ce tableau illustre modestement cette piste incontournable.

	<i>Quelques tumulus du</i>	<i>Le gisement (= Le site de St</i>		<i>L'habitat de l'Arquet à La</i>
--	----------------------------	-------------------------------------	--	-----------------------------------

		<i>Quartier de Ponteau</i>	<i>Pierre</i>		<i>Couronne</i>
	<i>Une seule et unique cabane</i>	<i>ont livré</i>	<i>a livré</i>		<i>est le seul qui ait livré</i>
	<i>a livré</i>				
<i>une couche qui</i>	<i>une couche d'incendie (...)</i>		<i>environ une centaine de fosses (...)</i>		<i>des fosses similaires,</i>
			<i>À une exception près, elles</i>	<i>Une seule fosse</i>	
<i>a livré</i>			<i>ont toujours livré</i>	<i>a livré</i>	<i>avec</i>
<i>des fragments de coupes attiques à vernis noir du IVème siècle</i>		<i>de rares tessons à décor de cannelures</i>	<i>des ossements d'animaux, plus ou moins brûlés et toujours mélangés à des cendres et des charbons</i>	<i>3 vases: cruche (...); jatte (...); bol campanien (...)</i>	<i>cendre et os de mouton uniquement</i>
<b>p. 4 , col.1</b>	<b>p. 4 , col.1</b>	<b>p. 6 , col.2</b>	<b>p.7 , col.1</b>	<b>p.8 , col.1</b>	<b>p.8 , col.1</b>

TABLEAU 1: Relevé des occurrences de *livrer* dans l'article de Charles Lagrand, avec mention des compléments verbaux, dans une présentation imitant la disposition géographique verticale des niveaux mentionnés.

Cette disposition est censée refléter très approximativement l'empilement vertical des couches successives, l'objectif étant de faire constater l'emploi étendu du verbe *livrer*, qui s'utilise de façon universelle pour exprimer de façon réursive les découvertes successives, sans souci de la répétition (sauf dans la dernière colonne, qui a évité le verbe *livrer* au profit de la préposition "avec"). Le site *livre* des fosses qui à leur tour *livrent* des vestiges, ossements ou artefacts: on pourrait avoir un niveau supplémentaire en aval avec les artefacts (des vases par exemple) qui auraient *livré* des parures ou des ossements.

Sans m'attarder sur le traitement de ce texte, je signalerai qu'il pourrait donner lieu à une étude plus fine, puisqu'il comporte également plusieurs occurrences de *trouver*, à l'actif et au passif, et que *donner* y est attesté une fois (note 1, p.8, col.2) avec la même configuration que *livrer*:

(10) Ce qui est certain, c'est que le site de l' Arquet n'a pas donné un seul tesson de céramique campanienne, d'aucune sorte.

Enfin, tandis que la localisation (géographique horizontale) s'invite sous la forme de compléments prépositionnels dans les SN sujets ("Quelques tumulus *du Quartier de Ponteau*", p.6 et "L'habitat de l'Arquet à *La Couronne*", p.8), on notera la taille importante des SN compléments directs du verbe *livrer*, taille conforme à leur statut rhématique.

On pourrait être tenté de considérer que cet ensemble d'éléments déclarés locaux est en fait hétérogène et que les *fosses* (et autres *puits*, *tombes*, *cercueils*, *vases* ou *coffres*) sont des artefacts (objets ou constructions réalisées par l'homme et donc *objets trouvés* de statut B ou 2 dans la valence de *trouver*) et



non des lieux susceptibles d'être subjectivisés au même titre qu'un *site*, son *sol* ou une *couche d'occupation humaine*.

Le parallèle avec *trouver* ("*on a trouvé des ossements dans le puits*") permet de défendre la position contraire: dans tous les cas, il ne s'agit que de lieux, ou plutôt de "portions d'espace", pour m'appuyer sur la terminologie d'Andrée Borillo (1998: 2-4).

Reprenons un enchaînement standard, sur le modèle "*A a livré B*":

- (1) *La couche d'incendie a livré des fosses.* (A1 ... **B1**)  
(2) *Ces fosses ont livré des vases.* (**A2**... B2)  
(3) *Ces vases ont livré des ossements ou des parures.* (A3 ... B3)

B1, B2 et B3 sont bien (conformément à leur statut 2 dans le schéma syntaxique de *trouver* et de *livrer*) des "objets trouvés" ou des "éléments mis au jour". Les fosses (B1) sont des réalisations humaines, des structures architecturales. Les vases et les parures (B2, B3) sont des artefacts, et les ossements (B3) des objets naturels.

Cela n'empêche pas que A1, B1 et C1 soient tous trois des lieux (au sens trivial du terme, pas au sens d'A. Borillo, qui le réserve aux entités matérielles comme des lieux d'habitation, des étendues d'eau et des morceaux de terrain divers, du *champ* et de la *montagne* au *continent* et à la *planète*) ou plus exactement des "portions d'espace" (ou "régions", entités immatérielles rapportées à, associées à un objet ou à un lieu, A. Borillo). En (2), les *fosses* ne sont plus des constructions humaines, mais les espaces délimités par ces constructions. En (3), les "vases" désignent l'espace intérieur des vases, cet "intérieur" qui était explicité dans l'exemple (5) pour les "jarres".

L'objet B n'est plus, dans la phrase suivante, ce même objet mais simplement l'espace, la portion d'espace A qui est délimitée par cet objet. Cette distinction est assez facile à comprendre quand il s'agit de fouilles. On trouve fréquemment, par exemple, la mention de *dépotoirs*, espaces où l'on a déposé divers objets de rebut, et de *remplissage* ou de *comblement* (d'un puits...), au sens de "la terre qui remplit cette portion d'espace à l'intérieur de la structure puits". Autrement dit, de même que l'espace marin prend forme grâce à l'eau qu'il contient, l'espace (le plus souvent) souterrain des sites archéologiques est rempli de terre et c'est dans cet espace *délimité par éléments architecturaux ou artefacts* que l'on re-trouve les vestiges du passé.

### 2.3.3 Les archéologues: statut du complément indirect du verbe *livrer*

Le statut de bénéficiaire, on l'a dit, ne va pas mal à l'agent attendant de voir le succès de son entreprise, ici l'archéologue espérant être récompensé de ses efforts. Voici un exemple de la construction indirecte correspondante, dans un rappel historique, on le notera :

- (11) Trois sépultures aristocratiques mérovingiennes, fouillées en 2003 à Saint-Dizier, avaient livré aux archéologues un mobilier funéraire d'une grande richesse. Aujourd'hui ces objets sont restaurés. URL: <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Actualites-des-decouvertes/Archives/2006/p-1089-Le-mobilier-des-sepultures-aristocratiques-franques-de-Saint-Dizier-Haute-Marne-.htm> (Publié le 30 septembre 2009. Mis à jour le 16 novembre 2010)

Mais cette mention des archéologues, tout à fait facultative (comme avec le passif de *trouver*), est (très) rare, pour deux raisons au moins. La première, c'est qu'une telle indication dans un rapport de fouilles est finalement assez redondante. La seconde, c'est que les archéologues ne sont pas vraiment ou plutôt pas les seuls bénéficiaires des découvertes qu'ils réalisent (de fait, ils disposent des découvertes pendant cinq ans pour pouvoir les étudier).

L'agent des fouilles, l'*inventeur*, qui était sujet du verbe *trouver*, se trouve désormais relégué au rôle d'utilité: il est facultatif et très peu fréquent, bien que le conversif ne fasse là qu'adopter précisément la

valence verbale initiale du verbe d'action *livrer* (*livrer qqch à qqn à tel endroit à telle heure*, qu'il s'agisse de livraison de marchandises ou de remise par trahison ou par lassitude).

Le pronom personnel *nous* n'est pas fréquent non plus, et, à ce qu'il semble, il n'est pas un équivalent strict des archéologues. Il semble en effet s'appliquer à tous les "bénéficiaires ultimes" des découvertes, aussi bien les conservateurs de musée que les visiteurs ou la communauté des gens cultivés qui vont profiter de ce gain, qui vont disposer de ces éléments artistiques et intellectuels nouveaux<sup>14</sup>. On ne peut donc intégrer cette configuration à la simple expression de la découverte en tant que telle... à moins de considérer que l'archéologue n'est qu'un exécutant au service de la communauté (sous la responsabilité de l'Etat qui autorise et contrôle<sup>15</sup>) et qu'il est donc naturel que cette communauté (savante ou simplement citoyenne) apparaisse ainsi en tant que mandataire-bénéficiaire, piste que je referme.

Bref, on peut dire de *LIVRER-A1*, conversif de *trouver*, qu'il récupère la construction classique du verbe d'action *livrer* pour, grossièrement, assurer la thématization du lieu.

On peut joindre aux formulations étudiées la collocation "livrer des trésors" (plutôt que "livrer ses trésors", qui semble se spécialiser davantage dans l'évocation des expositions ou des voyages touristiques "de découverte", dans un autre sens donc). Par exemple, on lit sur le site de la *Tribune de Genève* (le titre de l'article est reproduit en tête de la citation: on notera de nouveau le doublet *livrer / être retrouvé*):

- (12) **Le sol de Martigny livre des trésors inestimables** **ARCHÉOLOGIE** | Des thermes romains et des bustes ont été retrouvés dans le sous-sol de la ville valaisanne. URL: <http://www.tdg.ch/sol-martigny-livre-tresors-inestimables-2011-07-24>.

Ou encore, cette fois dans le chapeau d'un article:

- (13) **Les trésors archéologiques d'el-Hibeh en Moyenne Egypte** *El Hibeh, en Moyenne Egypte, a livré de nombreux trésors: papyrus d'Ounamon, portraits du Fayoum, sarcophages peints... Historique des fouilles.* <http://sebastien-polet.suite101.fr/les-tresors-archeologiques-del-hibeh-en-moyenne-egypte-a10606>.

### 2.3.4 Formulations diverses

Enfin, on peut ajouter quelques précisions quant aux autres formulations possibles de cette orientation sur le lieu.

Tout d'abord, dans le cadre d'une métonymie facile à comprendre, pour satisfaire les importants besoins de variation stylistique, cet emploi conversif du dynamique *livrer* peut être suivi ou remplacé par l'imparfait des "verbes statiques de localisation" *receler*, *contenir*, *renfermer*, pour reprendre la catégorisation d'Andrée Borillo (1998: 121-2).

L'exemple suivant présentera ainsi *contenir* et *livrer* dans leur rôle de duettistes (ils y sont interchangeables):

- (14) La décision de tester deux modes de propulsion se justifiait du fait que la couche I/F1 d'Isturitz, qui **contenait** la quasi-totalité de nos pointes à base fourchue, **n'a livré** aucune partie distale de propulseur en bois de cervidé. Or cet objet constitue, en contexte paléolithique, le seul indice direct du type de lanceur utilisé. (Jean-Marc Pétilion et Claire Letourneux (2003, §7)). (*c'est nous qui soulignons*)

Il faudra revenir sur ce point en 3, dans l'examen d'une autre série de constructions du verbe *livrer* fondée sur cette relation de proximité entre statiques et dynamiques.

Par ailleurs, le français dispose, dans le domaine plus limité de l'expression de la quantité, d'une formulation adjectivale (évidemment susceptible d'entrer dans la composition d'un SV attributif) orientée sur le lieu. Il s'agit de l'adjectif très polyvalent "riche", qui peut accompagner par exemple le nom

"découvertes", "riche en découvertes" signifiant "où on a fait beaucoup de découvertes" (en revanche, "riche en ossements" serait une formulation statique). Par exemple, à nouveau dans le cadre d'une alternance/équivalence avec le verbe *trouver* (et après une première mention du verbe *découvrir*):

- (15) En 1999, des pilleurs de trésors peu scrupuleux **découvrent** sur le mont Mittelberg près de Nebra en Allemagne un disque en métal. Cette région est **riche en découvertes archéologiques** et l'on n'y **trouve** également des tombes princières. <http://tyron29.kazeo.com/l-actualite-archeologique/1999-le-disque-de-nebra.a369408.html>.

On rencontre, de même, l'expression "pauvre (en découvertes)", également empruntée au domaine économique, l'absence totale de vestiges s'exprimant quant à elle par l'adjectif "stérile", issu, lui, du domaine de la reproduction et appliqué spécifiquement aux *niveaux* dégagés par les fouilles. Les spécialistes distinguent ainsi les niveaux dits "archéologiques" des niveaux "stériles".

L'appui sur l'expression de la quantité constitue un moyen assez standardisé en français de multiplier les possibilités de reformulation.

#### 2.4 Le passif de Livrer-A1 comme troisième conversif de *trouver*, avec le lieu comme complément prépositionnel (dit "d'agent")

Sans vouloir compliquer la présentation des faits, il me semble utile de rappeler ici un fait évident mais sans doute un peu sous-estimé: tout conversif transitif de forme active peut se voir naturellement doublé d'un passif, dans le cadre d'une néologie presque "automatique" liée à la régularité de la morphologie verbale en français de ce point de vue. Y. Gentilhomme (1992: 107) a signalé cette prolifération des moyens linguistiques à travers l'exemple de *précéder / suivre* doublé par *être précédé / être suivi*. On peut aller jusqu'à dire qu'il s'agit du *conversif morphologique* d'un *conversif lexical*.

Ce passif du conversif devient le concurrent du passif du verbe de base (ici, *trouver*). Dans cette mesure, même si au sens strict il s'agit d'un conversif de *livrer*, il joue aussi le rôle, par ricochet, de conversif de *trouver*. C'est pourquoi j'ai préféré l'intégrer à la liste, conformément à mon objectif de traquer les ruses de la langue pour obtenir des conversifs.

Construction de base (Sujet Gr : agent de l'action ici réalisée)		Conv <sub>2</sub> (Sujet Gr : objet trouvé)		Conv <sub>3</sub> (Sujet Gr : lieu)
<b>Trouver</b>	↔	<b>Être trouvé</b>		
		<b>Être livré</b>	↔	<b>Livrer</b>

Cette extension, qui peut concerner même certains verbes supports, doit donc être recherchée systématiquement et évaluée dans son extension, dans sa fréquence, dans une démarche comparative portant sur les autres outils linguistiques réalisant la même conversion (c'est-à-dire la subjectivisation de l'objet trouvé).

Il faut examiner à la fois l'extension syntaxique de ce passif (lesquelles parmi les constructions actives peuvent être ainsi retournées?) et son extension morphologique (participe passé seulement adjectival ou formes verbales pleines, adjectif verbal en *-able* ou pas, nom?).

Il faudrait donc également, théoriquement, confronter systématiquement le passif de *livrer* à celui de *trouver*, de *découvrir*, et même d'autres verbes plus concrets comme *dégager*, *mettre au jour* (à jour est également fréquent, même dans des textes respectueux de la norme), *exhumer*, *déterrer*... La difficulté des recherches sur la Toile, la brièveté de cet article et le grand nombre de verbes concernés m'ont amené à tester cette confrontation surtout sur les expressions de l'échantillon précédent (à savoir les

constructions attestées dans l'article de Charles Lagrand, répertoriées dans le tableau 1 en 2.3.2) et sur les trois passifs *être trouvé*, *être mis au/à jour* et *être livré*. Voici les résultats de ce sondage.

Morphologiquement, les adjectifs verbaux n'existent pas (plus exactement, *livrable* et *trouvable* existent, mais pas en relation avec les emplois ici étudiés). Le passif complet (avec auxiliaire) est très minoritaire, surtout pour *livré*. En voici un exemple dans un article de Paul Lequatre (1994: 239; le nom de l'animal est le titre d'une rubrique), dans lequel le complément prépositionnel est sans doute un rhème distinctif dans la mesure où il existe deux "grottes Jean Pierre (JP)":

(16) **Le Renard polaire (Alopex lagopus) Matériel osseux** Tous les restes ont été livrés par la grotte JP 2 ; ils appartiennent à 2 individus.

De façon générale, le passif de *livrer* est rare. Contrairement à *mis au/à jour* et *trouvé*, qui sont universels (ils s'appliquent en tout cas aisément à tous les cas de figure rencontrés dans l'article de Lagrand), *livré* n'est employé que pour les artefacts ou les restes humains ou animaux.

Une recherche complémentaire sur la Toile confirme cette construction avec différents artefacts ou produits naturels, mais, qui plus est, avec une fréquence faible voire très faible pour chaque exemple (souvent une ou deux occurrences seulement). On rencontre, outre les *vases*, *ossements*, et *matériel*, des *objets*, *textes*, *outils*, *monceaux de déchets de bois*, *fragments de moule*, *pièces de monnaie*, de la *céramique* et du *meublier*. La fréquence nettement supérieure du nom *vestiges* (plus de vingt attestations) suggère peut-être l'appartenance du passif de *livrer* à un registre relativement soutenu. Mais l'homogénéité relative des textes du corpus, qui relèvent presque tous du domaine officiel de l'archéologie, ne permet pas d'être catégorique sur ce point. À moins qu'il ne faille parler simplement de collocation, car *livrer des vestiges* est très courant aussi à l'actif.

Aucun exemple ne comporte les archéologues comme bénéficiaires : ils ne sont présents que dans un tout autre contexte, quand on leur *livre* (sc. *confie*) un site à fouiller.

*Livrer*, conversif de *trouver* de valence **Conv**<sub>3 2 (1) (4)</sub> ,  
a donc lui-même pour conversif de forme passive  
(*être*) *livré*, de valence **Conv**<sub>2 3 (4)</sub>,  
l'indication de lieu (3) recevant la fonction de complément prépositionnel du passif (dit traditionnellement et confusément "complément d'agent").

Il faudrait de nouveau pouvoir s'appuyer sur des études diachroniques fines des différents verbes en jeu pour établir dans quel ordre chronologique formes passives et formes actives sont apparues, l'antériorité de l'actif ne pouvant être simplement postulée, car l'histoire a l'air plus complexe, en dehors du fait qu'elle varie sans doute selon les verbes.

La création de ce second **Conv**<sub>2</sub> pourrait sembler peu utile et donc peu économique, d'autant qu'elle s'ajoute aussi aux passifs des verbes concurrents de *trouver* (tous permettant d'ailleurs de rhématiser le lieu sous forme de complément prépositionnel de lieu). Elle est en fait mise au service de la variation stylistique, comme le montre l'alternance de (*être*) *livré* avec (*être*) *trouvé* / (*être*) *découvert* dans les deux exemples qui suivent:

- (17) En 1910, Déchelette signalait que le total des faucilles de bronze alors **trouvées** en France s'élevait à 438 ; ce nombre ne s'est, depuis 1910, accru que de quelques unités. Sur ces 438 faucilles, 320 provenaient du Jura. Enfin si 215 autres **avaient été découvertes** hors de France, 208 sur 215 provenaient de lacs suisses très proches du Jura français. § Quelques-unes seulement **avaient été livrées** par les terramares<sup>16</sup> de la vallée du Pô. Une autre enfin **avait été trouvée** à Tarente, dans l'Italie du Sud. (Xavier Guichard, 1941, 71)
- (18) Parmi les armes **livrées** par les tombes masculines, mentionnons des épées longues à double tranchant, dites *spathae*, dont certaines **ont été trouvées** avec leurs fourreaux ornés de tôle d'or. (*Encyclopédia Universalis*, art. "Huns", 2, "la

culture matérielle", Michel Kazanski). Partiellement en ligne. URL:  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/huns/2-la-culture-materielle/>

Ce Conversif passif souffre en tout cas de deux handicaps par rapport au passif de *trouver*.

Le premier handicap, d'ailleurs général, est sans doute l'origine métaphorique de ce conversif, la polysémie du verbe *livrer* ayant pour effet de brider la créativité des locuteurs en raison du risque d'ambiguïté. Ainsi, par exemple, "livré à un musée" signifie *remis à un musée par les archéologues*; et "livré par un musée" signifie *présenté, exposé par un musée*.

Second handicap, syntaxique cette fois (et sans aucun doute conséquence du fait précédent): (*être*) *livré*, contrairement à (*être*) *trouvé* et à d'autres, ne peut être construit sans complément prépositionnel ("par..."), ce qui contraint et limite son utilité dans la hiérarchisation et la dynamique des informations.

## 2.5 Livrer-A2 comme quatrième conversif de *trouver* à sujet grammatical de nature temporelle

Il est temps de revenir à une autre variante (d'existence plus fragile) de l'emploi conversif principal de *livrer*. Dans un petit nombre d'exemples (une dizaine seulement, mais la formulation des requêtes est un peu plus délicate), on rencontre comme sujet de *livrer* un nom désignant non plus un lieu mais une période (le plus souvent des *mois* ou plus souvent encore des *années* dans le cadre de bilans): le temps des fouilles. Soit pour ce verbe *livrer* (désormais *Livrer-2*) la formule **Conv 4 2 (1?)** (je n'ai pu trouver d'attestation de la mention des archéologues, mais elle me semble possible).

À côté de tournures classiques avec circonstant de temps comme:

- (19) *Des fouilles à Kinneret* 24 oct. 2008 (...) Au cours de la quatrième semaine de fouilles, nous avons fait la découverte d'ossements humains.  
[http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2008/voy\\_081024.html](http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2008/voy_081024.html)
- (20) *Fouille des Crassés*, 18 juil. 2011 (...) En une semaine de fouilles, les archéologues ont déjà découvert 40 tombes nécropoles ainsi que 2 sarcophages.  
<http://www.saint-dizier.com/Actualites/Histoire/fouilles-des-crasses.html>

ou plus simplement "cette semaine" :

- (21) Je n'ai pas lu toute la discussion, je cherchais juste des photos, mais cette semaine nous avons trouvé un bouton de capote avec le sigle de la grenade, comme sur le devant du casque tout en haut à gauche de la page du forum (message d'Hervé Beaudouin, archéologue, cité sur un forum, URL: [http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/Sites-et-vestiges-de-la-Grande-Guerre/fouilles-dugny-meuse-sujet\\_906\\_1.htm](http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/Sites-et-vestiges-de-la-Grande-Guerre/fouilles-dugny-meuse-sujet_906_1.htm))

on trouve donc:

- (22) Les années 1960 avaient à Athus, en Lorraine belge, sous l'impulsion de E. Fouss et de E. Casier, livré une riche faune de Poissons, accompagnant quelques ossements d'Ichthyosaure. URL: <http://www.naturmusee.lu/colsci/dedo/projects.asp>
- (23) Toutes ces années de fouilles ont livré un abondant matériel et des informations de première main sur trois grandes périodes de l'histoire du site. (Bulletin 6 de l'ADEC, septembre 2007) URL: <http://www.champollion-adecc.net/files/Adec-151.pdf> (adresse défectueuse, mais on peut accéder à la citation et à l'article par une requête explicite sur un moteur de recherche)

La présence du nom "fouilles" dans la plupart des occurrences rencontrées pose le problème de la relation sémantique entre ces indications temporelles et la mention de l'action. Or ce nom peut également être sujet de *livrer* dans des formulations différentes, exclues de cet article, comme je le rappellerai dans la conclusion. Ce problème ne peut être approfondi dans le cadre de cet article. Syntactiquement, en tout cas, il n'y a pas d'ambiguïté sur le statut de sujet grammatical de ces indications temporelles.

Thématisation et subjectivisation d'un circonstant (de temps, trop négligé en français si j'en juge par mes recherches sur d'autres verbes), adéquates pour un compte rendu chronologique de fouilles, mais à ce jour

simple témoignage d'une tentation des locuteurs, d'un besoin peu fréquemment manifesté par cette "innovation".

On retrouve ici, dans le domaine plus limité de l'expression de la quantité, la formulation adjectivale "riche en", cette fois orientée sur le temps, sous la forme "riche en découvertes", plus fréquente ici que précédemment pour exprimer le lieu. Par exemple:

(24) 2 mars 2012 (...) Le temps file, mais cette semaine a été riche, très riche, en découvertes archéologiques. URL: <http://www.brivemag.fr/?p=76690>

ou "2011 : une année riche en découvertes archéologiques", titre de la page <http://www.cg28.fr/accueil-actualites/zone-en-bref/a-lire-aussi/2011-une-annee-riche-en-decouvertes-archeologiques>.

## 2.6 Le passif de Livrer-A2 (avec le temps comme complément prépositionnel, dit "d'agent") n'est pas attesté mais...

Cette construction active, peu fréquente mais effective, n'est pas confirmée par l'attestation de formes passives correspondantes, mais plusieurs occurrences du verbe proche *mettre au jour* (qui, quoique peu fréquemment, se rencontre aussi à l'actif avec un sujet temporel) viennent attester d'une forme d'existence de cette construction passive. Deux exemples seront suivis d'une attestation plus exceptionnelle du verbe *dégager* dans la même configuration.

(25) Vous y découvrirez les trésors mis au jour par dix ans de fouilles archéologiques.  
URL: <http://www.lavigie.ublog.com/lavigie/page/4/>

(26) Languedoc-Roussillon / Maison de l'archéologie – Eburomagus / *Bram, Aude* / Amphores, effets de la vie quotidienne, mobiliers funéraires sont parmi les vestiges mis au jour par 30 années de fouilles et présentés dans cette salle d'exposition. <http://jep2008.culture.fr/journee-handicap>

(27) **Eperon barré** / Description : Dans un site impressionnant, à l'extrémité du plateau calcaire surplombant de hautes falaises, toute l'histoire de ce camp fortifié occupé depuis l'Age du Bronze jusqu'au Xe siècle. Mise en valeur des éléments dégagés par quinze années de fouilles archéologiques.  
[http://www.isere-patrimoine.fr/TPL\\_CODE/TPL\\_SITEPATRIMONIAL/PAR\\_TPL\\_IDENTIFIA/NT/237/1272-base.htm](http://www.isere-patrimoine.fr/TPL_CODE/TPL_SITEPATRIMONIAL/PAR_TPL_IDENTIFIA/NT/237/1272-base.htm)

Somme toute, un ensemble assez disparate, qui confirme le statut fragile de cette configuration temporelle. Une étude diachronique détaillée pourrait-elle permettre d'en évaluer plus clairement les conditions d'apparition et l'évolution?

## 3 Autres emplois conversifs de *livrer* dans le domaine de la découverte archéologique, avec une valeur résultative

Les autres emplois de *livrer* qui seront décrits dans cette section seront cette fois en relation avec les verbes statiques "de localisation" (*receler, contenir, renfermer...*) (A. Borillo, 1998: 121-2)).

Nous avons déjà rencontré, à propos de la diathèse locale (2.3.4, exemple 14), un échange entre formulation statique et formulation dynamique: à l'imparfait, les verbes statiques comme *contenir* ou *renfermer* pouvaient rendre compte, à travers cette mention d'un état révolu, de la survenue d'un événement perturbateur, la découverte et le déplacement des artefacts autrefois en place. De fait, ils servaient à évoquer les découvertes, en concurrence avec *Livrer-A1*.

De façon plus naturelle encore, le verbe *livrer*, dans une nouvelle gamme d'emplois, moins fréquents mais clairement attestés, peut être adopté comme conversif de *trouver*, ou plutôt de l'accompli *avoir trouvé*, pour exprimer naturellement (en tant que verbe de réalisation), typiquement aux temps composés également, la *réalisation achevée, c'est-à-dire le résultat*. En complément des formes accomplies du

verbe *trouver*, *avoir livré* sert à décrire le résultat de la fouille, c'est-à-dire le fait que la communauté ait à sa disposition toutes ces découvertes. Dans cet emploi cette fois statique (typique des bilans de fouilles), il présente une adaptabilité notable à des sujets grammaticaux très variés, qui ne relèvent finalement que de deux constructions différentes.

### 3.1 Du chaos à l'ordre: *livrer* comme expression de l'inventaire, du classement des découvertes brutes

La première série ("Livrer-B1") sera illustrée par deux exemples. Le premier est extrait d'un article de quelques pages de 1982, article qui pourrait être sollicité plusieurs fois pour décrire ces deux dernières catégories en raison de ses formulations variées. Le second présente une exposition archéologique.

- (28) Le matériel céramique recueilli a livré une cruche en céramique blanche du type « céramique de l'Allier » ainsi que des tessons de céramique noire tournée". (Jean-Paul Demoule et Michael Ilett, 1982: 277).
- (29) L'abondante quantité d'objets métalliques découverts dans le niveau d'incendie qui a détruit l'édifice à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle a livré des éléments d'huissierie (serrurerie, gonds, pentures...), des ustensiles de cuisine (chaudron, crémaillères, poêles...), des pièces d'armement (éléments d'armures, projectiles, lances de guerre...) et des objets en relation avec les chevaux (harnachements, outillage de maréchal-ferrant) ou les travaux agricoles. (Dossier fouilles récentes, p.10) [http://www.musees.strasbourg.eu/uploads/documents/visites\\_ateliers/actions\\_educatives/docs-aide-a-la-visite/expos-en-cours/dossiers/dossier%20fouilles%20r%C3%A9centes%20n%C2%B07%20PDF.pdf](http://www.musees.strasbourg.eu/uploads/documents/visites_ateliers/actions_educatives/docs-aide-a-la-visite/expos-en-cours/dossiers/dossier%20fouilles%20r%C3%A9centes%20n%C2%B07%20PDF.pdf) (cette page permet d'accéder au texte par un autre lien)

On peut interpréter (28) comme la paraphrase de "*Dans (parmi) le matériel céramique recueilli (avec thématization de l'élément connu, résultat brut de l'étape juste antérieure des fouilles, d'où l'accompli "recueilli"), on a trouvé une cruche en céramique blanche...*", sur le modèle de:

- (30) Parmi le matériel mis au jour par les fouilles, on trouve notamment deux stèles funéraires, un vase funéraire, douze monnaies, et des éléments architecturaux. Les sépultures découvertes en place étaient au nombre de 60, et environ 70 autres individus ont été dénombrés, dispersés dans les remblais. URL: [www.jouylemoutier.fr/content/content1860991.html](http://www.jouylemoutier.fr/content/content1860991.html)

Soient les constructions

(a) On a trouvé  $x$  et  $y$  dans  $Z$  : 1 (a trouvé/identifié) 2 dans 3

(3 est un ensemble qui inclut 2)

et, avec conversion,

(b) L'ensemble  $Z$  a livré  $x$  et  $y$  : **Conv**<sub>23</sub> (1?)

Au lieu d'un emplacement dont on extrait des découvertes, il s'agit ici, plus métaphoriquement, d'un ensemble indistinct (de découvertes amassées, rassemblées) dans lequel on identifie des individus. Ou plus simplement d'un inventaire, d'un classement final des découvertes réalisées dans un ordre aléatoire lié à l'avancée des travaux de fouilles.

La relation entre  $X$  et  $y-z$  est celle du tout à la partie et le verbe *trouver* a ici le sens non plus de "découvrir un objet auparavant caché" mais de "reconnaître, identifier une découverte (au besoin en associant des éléments disparates tels que des fragments de vases) pour la répertorier, la recenser".

Le sujet est un nom d'ensemble, comme *l'assemblage lithique, osseux ou céramique* (c'est-à-dire l'ensemble hétéroclite des vestiges de ces catégories qui sont accidentellement présents conjointement dans une couche donnée), *l'ensemble du mobilier, du matériel recueilli*, voire *une série de monnaies*.

Plutôt que par le laborieux "on a trouvé" (c'est d'ailleurs le banal "on trouve", voisin de "se trouve" ou de "il y a", que l'on a rencontré en (30): le lien étroit de *livrer* avec le V *trouver/découvrir* s'estompe dans ces constructions), *livrer* peut être paraphrasé par "comporte", "comprend" ou "inclut". Ainsi, dans le même article de 1982, qui ne comporte qu'une occurrence de *livrer*, on lit (p.279):

- (31) Le matériel céramique recueilli dans des différentes structures est homogène. Il comprend: - une centaine de morceaux d'amphores ; - de nombreux dolium à bord mouluré (fig. 4) ; - de nombreux tessons provenant de grands vases à provision en céramique épaisse à dégraissant apparent ; - l'ensemble des vases à provisions représente environ 45 % du total de la céramique.

On peut en outre recourir, pour obtenir l'orientation inverse, au verbe "faire partie de", bien connu comme inversif des précédents, en disant par exemple que "trois amphores font partie du matériel recueilli cette année", réalisation de la construction **Conv**<sub>32</sub>.

### 3.2 Livrer et les caractéristiques des découvertes archéologiques: un classement qualitatif

La classe suivante ("Livrer-B2") ne ressemble à la première qu'en apparence. L'ensemble qui est le sujet de *livrer* n'est plus un ensemble concret d'artefacts ou d'ossements, mais une catégorie abstraite, autrement dit une caractéristique descriptive des artefacts ou autres vestiges évoqués.

*Une catégorie (de clous) ou un type de vases (construction attestée pas moins de 70 fois en 140 pages (!) dans un document exceptionnel de ce point de vue et d'où seront extraits les trois premiers exemples) livre tant d'exemplaires. Telle espèce animale livre des restes... ou des dents. Telle espèce végétale livre des grains!*

Cette série plus hétéroclite correspond à la construction : "On a trouvé des ossements **de tel animal, de telle espèce**" ou encore "On a trouvé des vases **de tel type**", avec subjectivisation de la qualité, de la caractéristique de l'objet trouvé. En voici donc quelques exemples:

- (32) Enfin, les amphores livrent 5 fragments, tous rattachables aux productions vinaires du sud de la Gaule. (Freudiger, 2006: 46).
- (33) La céramique commune à pâte siliceuse livre un bord de cruche à col large et bord en bandeau mouluré, ainsi que deux fonds plats. P.49 (Freudiger, 2006: 49).
- (34) La céramique fine est, sinon nombreuse (17 % des tessons et 1/3 des vases), très diversifiée, avec douze individus. Les sigillées sud gauloises livrent une assiette Drag. 18, un bol hémisphérique Drag. 37, et deux pieds annulaires de type indéterminé. (Freudiger, 2006: 52)
- (35) La première catégorie (*sc. de clous*) a livré 28 exemplaires que l'on peut subdiviser en deux groupes à tête plate (14 clous) et à tête bombée (4 clous) (P. Nuoffer, 2006: 145 / pdf155)
- (36) La succession de Tercis les Bains (Landes, France) a livré des ammonites déroulées (hétéromorphes), la plupart récoltées avec une précision de l'ordre du dm. 25 taxons ont été différenciés parmi les nostoceratidés et les diplomoceratidés étudiés dans ce chapitre. Deux autres familles d'hétéromorphes existaient à la même époque: les baculitidés, abondants n'ont pas été considérés car insuffisamment préservés pour une identification assurée **et les scaphitidés n'ont livré que quelques spécimens** en dehors du genre *Hoploscaphtes* discuté par ailleurs (Machalski & Odin, chap. D4d). ("Sommaire" d'un article de T. Küchler, G.S. Odin, "Upper Campanian-Maastrichtian ammonites (Nostoceratidae, Diplomoceratidae) from Tercis les Bains (Landes, France)). URL: <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0920544601800522>.

L'indication de l'époque de fabrication d'un artefact peut également être subjectivée dans ce cadre, ce qui fournit, de même, des équivalents à la construction "On a trouvé des objets, des constructions **de telle époque**":



- (37) L'Age du Fer a livré en 1992 plusieurs ensembles importants, aussi bien funéraires que domestiques. (Alain Ville, 1993).

Si l'on prend le soin d'exclure les cas où par métonymie le nom de la période désigne une couche d'occupation et se révèle être une indication de type local<sup>17</sup>), on compte en effet une bonne dizaine d'occurrences du nom d'époque ainsi subjectivisé (*Telle époque a livré des haches, des sites, des objets en faïence...*). Souvent, cette construction joue le même rôle de balisage chronologique du rapport de fouilles que les indications temporelles en début de phrase en emploi de connecteurs, du type "*Pour telle période, on a trouvé ...*".

Syntaxiquement plus complexes, puisque le sujet du conversif n'est plus un élément de la valence verbale ni même un circonstant, mais un élément du SN notant l'objet trouvé, ces constructions rappellent des phénomènes (de *transfert* ou d'*extraction*?) comme la prolepse en grec ou le passif personnel en latin, à la condition, légitime, de considérer le SN comme un microcosme particulier. On pourrait peut-être qualifier le verbe *livrer* dans ce cas précis de "conversif de second degré" (?) (en aucun cas de "sous-conversif" car la subjectivisation est claire et ferme).

La schématisation syntaxique de ce conversif est, par rapport à la construction de *trouver* :

On a trouvé des vestiges de tel type (stylistique, chronologique, espèce biologique) (soit: 1 a trouvé 2 SNPrép"de" 3),

Le type x a livré tant de spécimens/ de fragments (au chercheur), soit 3 a livré 2 à 1 (**Conv**<sub>321</sub>)

On prendra garde au fait que 3 est ici un élément nouveau, même quand il est temporel (il s'agit cette fois de l'époque des objets trouvés)

Si, en revanche, on prend de nouveau du recul par rapport au verbe *trouver* et si on cherche dans l'existence de V synonymes ou inverses la preuve de la spécificité de cette construction, on peut évoquer cette fois une série différente de la petite série mobilisée à propos de *Livrer*-B1.

Les concurrents et équivalents de *livrer* sont cette fois les verbes *être représenté*, *être illustré par*, qui s'adaptent à tous ces types de sujets. Par exemple:

- (38) La pérennité de **ce type** [le type d'amphore Tejarillo I] à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> paraît tout à fait possible, puisqu'il **est représenté par plusieurs fragments** dans l'épave de Femmina Morta en Sicile (...). (Mrabet et Remesal Rodríguez, 2007: 303)
- (39) Ces produits techniques [lames et lamelles de style de débitage Montbani] sont **représentés par plusieurs fragments** de lamelles et par de petites lames régulières à bords et nervures parallèles (fig. 1, nos 2 à 8) à mettre en relation avec les supports d'armatures. (Prost, 2002: 369). URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_2002\\_num\\_99\\_2\\_12665](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_2002_num_99_2_12665) (il faut recopier le lien pour le rendre fonctionnel)

L'indication de la période de fabrication des artefacts, de même (avec le doublet intéressant "représentées à tel endroit" / "n'ont pas livré de spécimens à M.Ferré": on notera en outre la présence de l'agent des fouilles avec la fonction syntaxique de complément indirect de *livrer*):

- (40) **Outillage lithique** / Les premières traces d'occupation humaine, sont représentées à Doazit par des outils en pierre des périodes les plus reculées: Chelléen (-500 000) avec le type Chalossien, Acheuléen (-250 000), Moustérien (-50 000). A part une pièce datant de l'Aurignacien (-50 000), **les périodes les plus récentes** (Solutréen, Magdalénien, Néolithique), **bien que représentées dans les environs** (Montaut, Montsoué), **n'ont pas livré de spécimens à M. Joseph Ferré, instituteur à Doazit**, qui collectait les trouvailles de ses élèves vers 1939, ni à Claude Thibault, qui signale de nombreuses pierres taillées, trouvées dans les talus en différents points de la commune (...). [http://dzt-isto.chez-alice.fr/33\\_vesti.htm](http://dzt-isto.chez-alice.fr/33_vesti.htm)

Et pour obtenir l'orientation inverse, on peut recourir aux statiques *illustrer*, *représenter*, *relever de* et surtout *appartenir à*, le plus courant, *représenter* et *illustrer* étant handicapés par la prégnance de leur sens premier qui renvoie à des illustrations.

Une dernière série très limitée, que l'on pourrait être tenté d'isoler des deux précédentes, peut être plus simplement assimilée syntaxiquement à la précédente, même s'il est question cette fois d'individus et non plus de "catégories", ce qui rend ces formulations un peu plus abruptes, voire presque ridicules<sup>18</sup>:

- (41) Un échantillon d'une dizaine de tombes a été dégagé, donnant une première datation des 7<sup>e</sup> et - peut-être - 8<sup>e</sup> siècles. Elle devra être confirmée et éventuellement élargie par deux spécialistes qui étudieront les restes de céramiques et d'objets métalliques découverts. **Car les défunts n'ont pas livré que leur squelette.** On a relevé des boucles et plaques de ceinture, souvent décorées, en bronze et en fer, et des épées courtes, appelées Scramasaxes. URL: [http://www.rhedaemagazine.com/Archeologie-decouverte-d-une-importante-necropole-de-l-epoque-merovingienne-a-Allones\\_a577.html](http://www.rhedaemagazine.com/Archeologie-decouverte-d-une-importante-necropole-de-l-epoque-merovingienne-a-Allones_a577.html)

Ce passage est extrait d'un article de presse de Vincent Robinet, intitulé "Archéologie: découverte d'une importante nécropole de l'époque mérovingienne à Allones", apparemment reproduit de la *République du Centre* et daté du 30 mars 2009, diffusé sous la licence *Creative Commons*.

"On n'a pas seulement trouvé le squelette de ces défunts", pourrait-on paraphraser. Quelques occurrences seulement de cette construction marginale (*Des vases livrent des fragments...*).

De fait, l'entité "corps de l'individu" (ou "objet individuel") est désormais un ensemble virtuel, un peu comme le référent abstrait des pièces de puzzle que constituent désormais ses restes. Il en serait autrement si l'on avait retrouvé un corps entier, par exemple momifié dans un cercueil: on aurait alors affaire au cas B1, celui d'un ensemble concret analysé distinctement.

Comme dans les cas précédents, le synonyme *être représenté par* et l'inverse *appartenir à*, déjà présent dans l'exemple (16) ("les restes [osseux] appartiennent à deux individus"), sont adéquats. Ces formulations sont plus fréquentes et plus naturelles que les tournures avec *livrer*, qui semblent ne jouer ici qu'un rôle d'appoint expérimental. Voici un premier exemple avec "être représenté", puis un second et dernier exemple avec de nouveau un doublet "être représenté" (en parlant de la *catégorie* des récipients de "forme ouverte") vs. "appartenir à" (en parlant de fragments):

- (42) Une quinzaine d'autres exemplaires sont représentés par plusieurs fragments jointifs. (Bourgeois, Mayet, 1991: 88, n.45)
- (43) La méthode de F. Poplin a été utilisée pour comparer les héli-mandibules, les séries dentaires et les dents isolées. Elle permet de vérifier qu'une dent isolée ne peut pas trouver sa place dans les séries connues. On aboutit à un total de 97 **individus représentés par une a douze dents** : - 34 individus pour le niveau II.1 (...) (J.G. Enloe et F. Audouze, "Le rôle de l'environnement dans la vie des chasseurs magdaléniens du bassin Parisien", p.5 col.1 de la version pdf en ligne). URL: <http://www.uiowa.edu/~zooarch/enloe97a.pdf>. (lien inactif: il faut formuler une requête et accéder à la version "en cache" proposée par Google)
- (44) **Les formes "ouvertes" (planche 8) Les formes ouvertes sont représentées** par un nombre assez important de **fragments appartenant** à des jattes ou marmites. (Archéologie protohistorique et gallo-romaine en Haute-Loire: journée d'étude du 9 mai 1978, p.124). URL: <http://books.google.fr/books?id=K5CoWxE9OXkC&dq>

## 4 CONCLUSION

Cette étude a établi dans quelle mesure le verbe *livrer* était, de différentes manières, le conversif de *trouver*. Même si seul l'emploi de conversif de lieu (Livrer-A1) est très courant, même au passif, les autres constructions montrent qu'un lien fort s'est établi de façon générale, dans le domaine de

l'archéologie, entre *trouver* et *livrer*. Avant de tirer les conséquences de ce résultat, je me permettrai de préciser certains aspects de la méthodologie adoptée.

## 4.1 Méthodologie de la recherche

### 4.1.1 La Toile comme corpus

Cette description a été compliquée par de nombreux facteurs, parmi lesquels le repérage des occurrences pertinentes n'est pas le moindre, comme je m'en suis expliqué dans l'article de TRANEL 55 (Deronne, "2011", à paraître en avril 2012). Le corpus consulté, quoique très important grâce à la consultation de la Toile, s'en trouve nécessairement faussé, mais comment pourrait-il en être autrement? Cela signifie que les études de ce type ne peuvent évidemment prétendre à l'exhaustivité et que l'évaluation de la fréquence des occurrences effectivement rencontrées, en l'absence de toute possibilité d'extrapolation fiable, est sujette à caution.

Il n'empêche que la Toile permet de découvrir et de tenter de vérifier par des successions de requêtes complémentaires des emplois et constructions (ici verbales) peu connues et en tout cas largement sous-estimées.

Pour ce qui est, enfin, de la volatilité des sources (que l'on a tendance à exagérer, car la Toile duplique et recycle les textes) et du caractère nécessairement très partiel des occurrences reproduites, on pourrait envisager (et je suis personnellement près de le faire) de compléter la description du corpus en jeu sur les archives Hal, y compris en mentionnant la totalité des constructions moins fréquentes dans une série de "Minority reports". Ces relevés (et les articles eux-mêmes) pourraient en outre par ce moyen être "rafraîchis" régulièrement par l'indication des disparitions ou changements d'URL des exemples utilisés.

### 4.1.2 La recherche des conversifs: ruses et chausse-trapes

Le premier travail dans ce type de recherche est un travail de repérage et surtout de tri et de classements d'occurrences.

La polysémie des verbes est importante et constitue un obstacle non négligeable. Aux sens divers de *trouver* (il a été utile de distinguer "trouver qqch" du sens plus intellectuel "trouver, découvrir le plan d'un site ou le rôle d'un artefact") correspondent des sens différents de son conversif *livrer*, et cet article s'est concentré sur le premier de ces deux sens, la découverte concrète. Autrement dit, la polysémie de *trouver* ne peut être résolue simplement de façon péremptoire: chaque sens de *trouver* demande une étude de conversifs distincte, même si les solutions adaptées ici et là peuvent être voisines.

L'aspect accompli ou non du verbe entraîne naturellement ici un glissement de sens, de la réalisation de l'action (emplois A) à la description de son résultat (emplois B).

Parmi les différents sens, recensés ou non par les dictionnaires, insuffisants dans ce domaine, il est également important, pour éviter de les traiter en les confondant avec des emplois conversifs, de repérer des formes de sens dit causatif qui, par ailleurs, elles aussi, entraînent des reconfigurations syntaxiques particulières (cf. notamment Kahane et Mel'cuk (2006)). Un article de Mel'cuk et Iordanskaja (2002), intitulé "Conversif ou causatif?", traite précisément de cette difficulté.

Le verbe *livrer* ne pose quasiment pas de problème de ce point de vue, mais la difficulté est générale en français. En outre, des formulations associées à son sens de verbe de réalisation donnent au verbe *livrer* (avec pour sujet notamment "les fouilles" et pour paraphrase possible "permettre de trouver") un sens et une configuration proches de celles d'un "causatif", un causatif très particulier (cette dénomination est d'ailleurs toujours dangereuse) qui fait le lien entre action et réalisation de cette action. Cette formulation est en outre elle-même passivable.

Du point de vue de la méthodologie de l'exploitation du corpus, il m'a semblé utile (et il s'est révélé efficace, notamment dans la partie 3) de vérifier et d'affiner le classement des constructions en comparant d'une part leurs paraphrases et d'autre part les formulations d'orientation inverse (et pas seulement les passifs strictement correspondants). Les paraphrases dans la même phrase ou dans le même passage d'un texte (les doublets) sont à ce propos plus convaincants que les appariements somme toute en partie arbitraires que l'on peut élaborer par ailleurs. L'étude exhaustive de textes complets doit en outre compléter les premiers repérages: elle est la seule à permettre de repérer de nouveaux verbes du réseau étudié et de rendre compte du rôle de ces formulations concurrentes dans l'enchaînement des idées.

## 4.2 Réflexions finales sur les conversifs

Il faut insister sur l'importance de ce mécanisme de conversion en français.

La raison de la création de conversifs est un besoin important de tournures verbales d'orientations variées.

Ce besoin est très fort dans les discours spécialisés, qui doivent traiter de leur domaine en recourant à différentes entrées. Si la langue manque de souplesse, ils peuvent aller jusqu'à créer des emplois nouveaux et à y recourir abondamment (j'évoque ici le rapport de fouilles de Feurs de S. Freudiger (2006) pour l'emploi "de second degré" *Livrer B-2* attesté plusieurs dizaines de fois dans ce document, cf. 3.2, exemples 32-34). Il s'agit là d'extensions originales plus que d'abus. Mais ces discours spécialisés, à propos desquels, par définition, nous manquons de sentiment linguistique, n'ont pas nécessairement d'incidence directe sur la langue, même s'ils en dévoilent des mécanismes particuliers en les amplifiant.

En revanche, le souci (stylistique, si l'on peut dire) de ne pas utiliser plusieurs fois la même tournure dans un texte ou même, on l'a vu, dans le cadre d'une même phrase, rend également nécessaire la création de conversifs. Ce besoin moins sophistiqué est plus répandu que le premier (on le rencontre massivement dans la presse, notamment télévisuelle, qui, pour être écrite avant d'être oralisée, n'en est pas moins de diffusion très large) et il pousse même à créer des formes redondantes (comme le passif de *livrer*, que l'on peut toutefois aussi considérer comme extension automatique de l'actif). Il est notable à ce propos que certains textes comportent conjointement une grande densité d'emplois conversifs du verbe *livrer* dans ses différentes variantes (j'avais pu faire la même observation à propos du verbe *embarquer* dans une étude antérieure).

Cette tendance à la prolifération fait sortir le conversif du cadre syntaxique standard du verbe de base. La subjectivisation d'indications de lieu, accessoirement de temps, et même de diverses caractéristiques appartenant originellement au SN mentionnant les objets trouvés (fantaisies "de second degré", pourrait-on dire) révèle un emballement certain. Il pourrait être utile, à ce propos, de distinguer provisoirement, en s'appuyant sur l'exemple de *livrer*:

Les **conversifs classiques** : subjectivisation d'un élément de la valence verbale.

Les **conversifs étendus** : subjectivisation d'un circonstant, notamment spatio-temporel. Contrairement à B. Levin (1993: 79-83, "3. Oblique subject alternations"), j'ai exposé ci-dessus pourquoi je préférerais en dissocier les expressions de la cause et de l'action en tant que telle (sans sa réalisation, comme "fouiller").

Les **conversifs extrêmes** : subjectivisation "de second degré" (?) d'un élément de la *valence du nom* de l'objet trouvé (au sens des *diathèses nominales* de Lemaréchal (1989)). On notera que ces cas de figure relevaient cette fois du niveau sémantique *du résultat de l'action*, puisqu'il s'agissait de bilans de fouilles. La relation avec *trouver* y est plus lâche.

On pourrait aller, si on accepte cette troisième catégorie, jusqu'à dire que la syntaxe est ici évolutive, dans le sens où la subjectivisation s'étend.

Par ailleurs, cette expansion n'est pas prévisible. Ainsi, les instruments n'ont pas droit à leur conversif, la construction *\*La pelle et la pioche ont livré tel objet* n'étant pas attestée à ma connaissance.

*Livrer* doit assurément sa souplesse, son adaptabilité, à son double sens de transfert de propriété et de déplacement, qui lui donnent tous deux une orientation claire, ce qui facilite son transfert dans d'autres domaines. Ajoutons aux indications précédentes sur ses relations avec les verbes de lieu qu'il appartient par ailleurs à la même classe que *donner*, *fournir*, *procurer* (vs. *recevoir*, *prendre*) qui sont, pour cette raison, on le sait, largement mobilisés dans les constructions converses du français.

D'un autre côté, ce mécanisme de néologie exponentielle est un peu laborieux. Il est limité par la polysémie des verbes, qui freine l'adoption de nouveaux emplois susceptibles d'être ambigus ou même ridicules, on l'a vu avec l'exemple des hommes qui ont livré leur squelette en (41) et avec son imitation humoristique (note 18). D'ailleurs, le passif de *livrer* n'est pas universel : limité au retournement des constructions actives du type *livrer des vases* ou *des ossements* (soit une partie seulement des emplois de "Livrer-A1"), il est plus contraint que celui de *trouver*. Cette expansion s'entretient donc toute seule mais dans certaines limites.

Cela dit, les conversifs "de second degré" ont-ils un usage limité aux discours spécialisés? Leur emploi au service d'organismes textuels temporels pourrait permettre de vérifier leur existence dans d'autres domaines. Le "complément du nom" peut en tout cas se prêter à la subjectivisation (dans certains cas qu'il faudrait également étudier systématiquement), ce qui rend moins étrange cette configuration syntaxique.

Globalement, ces constructions plus rares (majoritairement rencontrées dans des discours spécialisés peu suspects de se moquer de la norme) sont surtout l'indice, avec leurs concurrents nombreux (qui restent eux aussi à étudier de façon systématique), d'un problème non résolu. Malgré leur caractère d'essais éventuellement provisoires, elles renforcent l'idée que le besoin est là et que les conversifs pourraient être systématiques... si la langue le permettait facilement.

Il faut ajouter à toutes ces considérations sur la variation d'orientation d'un seul et même verbe (encore que *livrer* soit ici au service de *trouver*) les autres outils destinés conjointement à répondre à ce même besoin.

J'ai eu à mentionner les expressions de quantité comme moyens de faciliter certains changements d'orientation, par exemple sous la forme d'adjectifs ("riche, pauvre en découvertes"). Andrée Borillo (1998: 124,141) avait d'ailleurs déjà souligné la présence de verbes de quantité (comme *foisonner*) parmi les verbes de lieu. De même, les passifs ne se décrivent pas à la seule aune des formes du verbe: adjectifs verbaux (notamment en *-able...*) et noms peuvent assumer cette orientation.

À cette difficulté de la variété des outils mobilisés s'ajoute le fait que leur emploi n'est pas homogène.

Les verbes concurrents de *livrer* ne présentent pas strictement le même comportement en tant que conversifs: *mettre au jour* est différent de *livrer*. Certains exemples de cette recherche complémentaire sont présentés dans Deronne "2011".

La morphologie verbale, à travers les voix, dont le rôle est à réévaluer dans cet ensemble hétéroclite, est mobilisée de façon également variable: la voix passive est tantôt absente, tantôt redondante (*être livré* redouble largement *être trouvé*) et sa fréquence varie beaucoup selon les verbes et en fonction de la configuration dont il constitue l'inversif.

Selon le domaine abordé, enfin, la richesse de la conversibilité n'est pas la même pour le même verbe. *Livrer* (on pourrait en dire autant de "collecter les ordures ménagères" vs. "collecter du lait dans les fermes" vs. "collecter du lait maternel pour les maternités", dans un ordre décroissant de richesse conversive) est plus variable dans le domaine de l'archéologie que dans celui de l'enquête policière, pourtant assez proche, l'archéologie étant souvent d'ailleurs présentée comme une enquête.

Il n'a pas été possible, dans le cadre de cet article, de développer toutes ces pistes, l'objectif étant plutôt de suggérer l'existence de réseaux de verbes et d'outils à orientation diverse, réseaux que la description de la langue devrait pouvoir prendre en charge en tant que tels pour accorder à ces outils d'assouplissement de la langue française une place plus conforme à leur importance.

Dans l'idéal, il faudrait sortir du cadre du traitement individuel des verbes pour économiser les efforts de recherche et de description en les mutualisant à une série de formulations complémentaires.

Les pistes ne manquent donc pas: études de verbes polyvalents; étude des formulations sémantiquement analogues; étude de candidats au titre d'auxiliaires de conversion; étude de formulations causatives et autres dans des phrases verbales sémantiquement complexes (verbes de conséquence, de réalisation...). Des études diachroniques pourront éclairer les évolutions constatées, les glissements et les créations.

Ultérieurement, on peut espérer dégager les tendances fortes de la langue française, guide pour les nouvelles analyses. Mais il est à craindre qu'en l'absence de toute normalisation le traitement individuel des verbes dans le dictionnaire reste un moyen incontournable de décrire leur comportement syntaxique avec ce degré de précision nécessaire à l'élucidation de leur rôle dans l'orientation des phrases.

## Références bibliographiques

- Bach, E. Harms, R. T. (eds.) (1968). *Universals in Linguistic Theory*. Londres, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Chauvière, F.-X. (2003). Quand le "rebut" vaut le "bel objet", Pour une approche technique des industries néolithiques en matières dures animales de Suisse occidentale. *Préhistoires méditerranéennes*, 12, 129-135. En ligne. URL: <http://pm.revues.org/index307.html>.
- Deronne, E. (2007) Embarquement immédiat ! , étude des diathèses autour du verbe *embarquer (de l'eau)* (à l'exclusion des formulations renvoyant aux relations de causalité). URL: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00276585/fr/>
- Deronne, E. (2008) Embarquement différé, Seconde étude des diathèses autour du verbe *embarquer (de l'eau)*, consacrée aux formulations renvoyant aux relations de causalité. URL: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00311980/fr/>
- Deronne, E. (2010). Analyse de verbes qui sont plusieurs fois leur propre conversif. *Actes du 2ème Congrès Mondial de Linguistique Française (La Nouvelle Orléans)*, juillet 2010, <http://www.linguistiquefrancaise.org> (accès par le DOI : 10.1051/cmlf/2010191)
- Deronne, E. ("2011", à paraître). Intérêt et pièges de la Toile en tant que corpus pour la recherche en linguistique (sous l'angle de recherches sur la valence verbale). *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)* 55, 25-44. Neuchâtel: Université de Neuchâtel.
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (1994-1997). Les verbes français (LVF). Paris : Larousse-Bordas. Version informatisée en ligne (avril 2011). URL: <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>
- Fillmore, Ch. J. (1968). The case for case. In E. Bach et R. Harms (1968), 1-90.
- François, J., Le Pesant, D., Leeman, D. (2007). *Le classement syntactico-sémantique des verbes français. Langue française*, 153. Paris: Larousse.
- Gentilhomme, Y. (1992). Panorama sur le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*: retombées pédagogiques. In Mel'cuk, I. (dir.) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexicosémantiques III*, 95-120.
- Gross, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Genève : Droz.
- Gross, M. (dir. †2001), Laporte, E. (en cours). *Lexique grammair*e. En ligne. URL: <http://infolingu.univ-mlv.fr/DonneesLinguistiques/Lexiques-Grammaires/Visualisation.html>
- Guillet, A., Leclère, C. (1992). *La structure des phrases simples en français. 2, Constructions transitives locatives*. Genève : Droz.
- Iordanskaja, L., Mel'cuk I. (2002). : Conversif ou causatif? *Cahiers de lexicologie*, 80-2002-1, 105-119.

- Kahane, S. (2006). Descriptif du projet Lexsynt (Lexiques syntaxiques et interface lexique-grammaire). En ligne. URL: <http://lexsynt.inria.fr/desc.php>
- Kahane, S., Mel'cuk, I. (2006). Les sémantèmes de causation en français. *Linx*, 54, 247-292.
- Laporte, E. (2010). Le lexique-grammaire est-il exploitable pour le traitement des langues ? In Nakamura, Eric Laporte, Anne Dister, Cédric Fairon (Ed.) (2010) 207-218. En ligne, halshs-00462422, version 1. URL: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00462422/fr/>.
- Nakamura, T., Laporte, E., Dister, A., Fairon, C. (Ed.) (2010). *2010. Les Tables. La grammaire du français par le menu. Mélanges en hommage à Christian Leclère*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- Lemaréchal, A. (1989). *Les parties du discours, sémantique et syntaxe*. Paris : PUF.
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and alternation : A preliminary investigation*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Mel'cuk, I. (1992). Paraphrase et lexique : la théorie sens-texte et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*. In Mel'cuk, I. (dir.) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexicosémantiques III*, 9-58.
- Mel'cuk, I., Clas, A., Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Muller, C. (2005). Diathèses et voix en français. In: *Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du XIe Séminaire de Didactique Universitaire* (Association des Chercheurs en Linguistique Française, Université Ovidius, Constanta 2004), 73-95. Bucarest : Editura ASE. Disponible en téléchargement en format pdf (dont la pagination a été retenue ici). URL: <http://erssab.u-bordeaux3.fr/spip.php?article15>.
- Tesnière, L. (1959, 1965<sup>2</sup>). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- TLFi, *Le Trésor de la langue française informatisé* (INALF / ATILF). Version informatisée en ligne du TLF (1971-1994). Nancy : URL: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- Van den Eynde, K., Mertens, P. (2010). *Dicovalence 2*. En ligne. URL: <http://bach.arts.kuleuven.be/dicovalence/>

### Éléments du corpus consulté:

**Remarque:** Les adresses du site Persée (signalées par astérisque) doivent souvent être recopiées dans la barre d'adresses pour être efficaces pour des raisons techniques qui m'échappent.

- Bracher, K. D. (1995). *Hitler et la dictature allemande*. Bruxelles : Éditions Complexe.
- Beuchet, L. (2009). De la motte au château d'artillerie, la fouille du château de Guingamp (Côtes-d'Armor), *Revue Archéologique du Centre de la France*, t.48. En ligne. URL: <http://racf.revues.org/1364>.
- Bourgeois, A., Mayet, F. (1991). *Belo VI, Les sigillées, Fouilles de Belo* (Collection de la Casa de Velasquez, Archéologie, XIV). Madrid: Casa de Velasquez.
- Daremberg, Ch., Saglio, E. (dir.) (1877-1919). *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t.2, vol.1. En ligne. URL: <http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/index.xsp>
- Demoule, J.-P., Ilett, M. (1982). Cuiry-lès-Chaudardes, le Champ Tortu (1) - Les installations gallo-romaines. *Revue archéologique de Picardie, Numéro spécial 1*, 277-280. En ligne sous la licence Creative Commons. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica\\_1272-6117\\_1982\\_hos\\_1\\_1\\_1691](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_1272-6117_1982_hos_1_1_1691).\*
- Fiches, J.-L., Veyrac, A. (dir.) (1996). *Carte archéologique de la Gaule, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, Professeur à l'Université d'Avignon, Nîmes 30/1*. Paris : Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme. Partiellement consultable en ligne. URL: <http://books.google.fr/books?isbn=2877540472>
- Freudiger, S. (2006). *Feurs (Loire – Rhône-Alpes), 45-47, rue de Verdun, Rapport de fouille, vol. 1 et 2*. En ligne. URL: <http://www.archeodunum.ch/>, signets France, puis *Rapports de fouilles*.
- Gautier, J. (1976). Étude de poteries provenant d'Éthiopie (périodes pré-axoumite et axoumite) effectuée par le Laboratoire de Recherche des Musées de France. In: *Annales d'Ethiopie. Volume 10*, 57-69. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ethio\\_0066-2127\\_1976\\_num\\_10\\_1\\_1160](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ethio_0066-2127_1976_num_10_1_1160) \*

- Guichard, X. (1941). Une Faucille de pierre polie. In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 38, n°3-4, 70-73. En ligne. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1941\\_num\\_38\\_3\\_4796](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1941_num_38_3_4796) \*
- Guillaume, J. (2011). *Ils ont domestiqué plantes et animaux: Prélude à la civilisation*. Versailles: Éditions Quae.
- Lagrand, Ch. (1986). Les habitats de Tamaris, L'Arquet et Saint-Pierre à Martigues. *Etudes Massaliètes*, 1, 127-136. Aix-Marseille: Centre Camille Jullian (Université de Provence / CNRS). URL: <http://ccj.univ-provence.fr/spip.php?rubrique83>
- Lefranc, P., Boës, É., Véber, C. (2008). Un habitat de La Tène ancienne à Souffelweyersheim 'Les Sept Arpents' (Bas-Rhin). *Revue archéologique de l'Est*, t.57, Mis en ligne le 26 août 2009. URL: <http://rae.revues.org/2193>.
- Lequatre, P. (1994). Annexe. Étude paléontologique de la faune des grottes Jean-Pierre 1 et 2. *Gallia préhistoire*, t.36, 239-266. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/galip\\_0016-4127\\_1994\\_num\\_36\\_1\\_2126](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/galip_0016-4127_1994_num_36_1_2126) \*.
- Mrabet, A., Remesal Rodríguez, J. (éd.) (2007). *In Africa et in Hispania: études sur l'huile africaine*. Barcelone: Edicions Universitat Barcelona. Partiellement consultable en ligne. <http://books.google.fr/books?id=v4AH83noXP4C&dq>.
- Nuoffer, P. (2006). *La Boisse (Ain), Diffuseur RD 61a Monthuel – villa des « Vernes », Rapport de fouille, Volume I – Textes* (367p.). En ligne. URL: [http://www.archeodunum.ch/FILES/mc7/52\\_198.pdf](http://www.archeodunum.ch/FILES/mc7/52_198.pdf)
- Pétillon, J.-M., Letourmeux, Cl. (2003). Au retour de la chasse... *Préhistoires Méditerranéennes*, 12, 173-188. Mis en ligne le 29 avril 2009. URL: <http://pm.revues.org/index337.html>.
- Persée, portail de revues en Sciences humaines et sociales : <http://www.persee.fr/web/support/apropos>.
- Prost, D.-C. (2002). Mésolithique récent-final dans la vallée de l'Epte à Guerny (Eure). In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99-2, 369-372. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_2002\\_num\\_99\\_2\\_12665](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_2002_num_99_2_12665) \*.
- Vialou, D. (éd.) (2004). *La Préhistoire, histoire et dictionnaire*. Paris : R. Laffont.
- Villes, A. (1993). Résultats scientifiques significatifs – Protohistoire. In *L'archéologie en Champagne-Ardenne (1992), Bilan et résultat (Ardennes, Aube, Marne, Haute-Marne)*. En ligne<sup>19</sup>. URL: <http://miroir.mrugala.net/Arisitum/sra/champ92.htm>.

<sup>1</sup> Le bilan 2006 du projet *Lexsynt* par S. Kahane (2006) expose les difficultés de mise en commun de ces nombreux travaux.

<sup>2</sup> Tous les exemples ont été vérifiés à la date de remise définitive de cet article (mars 2012). Dans certains cas, il est techniquement nécessaire de recopier l'url ou de télécharger la version pdf de l'article (portail Persée) pour accéder au site ou au document concerné.

<sup>3</sup> Le texte original a été dans tous les cas respecté, les erreurs éventuelles des auteurs apportant des informations utiles. Les modifications de présentation (soulignements, très rares coupures) ont été signalées.

<sup>4</sup> "Ce triplet de F(onctions) L(exicales) verbales est formé par les FL **Real<sub>i</sub>**, **Fact<sub>i</sub>** et **Labreal<sub>ij</sub>**, qui expriment *grosso modo* le sens (réaliser les "objectifs" inhérents de la chose [désignée par le mot-clé]). Ces FL sont donc des verbes sémantiquement pleins". Techniquement, *trouver* est un *Fact<sub>i</sub>*, puisqu'il a pour sujet grammatical le mot clé. Les auteurs précisent que par différents moyens, y compris la négation, on peut évidemment moduler le degré de réussite de cette phase de réalisation. Beth Levin, pour sa part, classe *trouver* (*find*) avec par exemple *buy*, *catch*, *earn*, *pick*, *rich*, *save*... dans la classe des verbes d'obtention ("*get verbs*", 13.5.1 (1993: 141)).

<sup>5</sup> Voici par exemple une évocation (encore incomplète), à destination du grand public, des phases de l'activité de l'archéologue: "Les fouilles archéologiques sur le site de Montréal de Sos viennent de s'achever mais tout reste encore à faire à Florence Guillot la responsable du chantier: nettoyage, inventaire, étude du matériel ... enfin réalisation du fameux rapport des fouilles 2006 qui permet de jalonner l'état de la recherche." URL: <http://www.ariegenews.com/news/news-2-3-1009.html>.

<sup>6</sup> J'applique ici l'analyse de Igor Mel'cuk (1995, 142) au mot-clé *médecin*, analyse dans laquelle *guérir* (*un patient*) apparaît comme la réalisation de la dernière phase de l'action de *soigner*. La notion de "phase" paraît y être appliquée à une partie d'une action, c'est-à-dire à une étape qui doit être réalisée, mais qui (sauf pour la dernière) ne correspond



---

pas à un but *en soi* de l'agent. De la même façon, me semble-t-il, une fouille archéologique n'a pas pour simple but de trouver des artefacts ou des structures mais bien d'en tirer des connaissances historiques supplémentaires grâce à la phase d'étude qui suit. L'archéologue n'est pas un simple ramasseur de vestiges: le TLFi, par exemple, définit l'*archéologie* (sens B) comme une "science qui a pour objet l'étude des civilisations humaines passées à partir des monuments et objets qui en subsistent", et comme "science auxiliaire de l'histoire (en tant que celle-ci est la science du passé) à partir des périodes où monuments et documents écrits coexistent".

<sup>7</sup> Le verbe *trouver* est présent également dans cette seconde phase, avec un sens intellectuel proche de celui de *commencer à comprendre*. Il peut aussi alors avoir *livrer* comme conversif mais dans des constructions plus complexes qui sortent également du cadre de cette étude.

<sup>8</sup> Mel'cuk (1995: 146, §52) parle de verbe "résultatif" et de Fonction Lexicale "Result". Je reviendrai sur ce point dans la troisième partie de cet article.

<sup>9</sup> Cf. par exemple le titre de l'article de François-Xavier Chauvière (2003): "Quand le 'rebut' vaut le 'bel objet', Pour une approche technique des industries néolithiques en matières dures animales de Suisse occidentale".

<sup>10</sup> C'est en tant que circonstant que l'expression temporelle est ainsi distinguée typographiquement des autres constituants de la construction syntaxique du verbe.

<sup>11</sup> Le terme de "causatif" est ici étendu à des actions, ce que personnellement je considère comme discutable étant donné la spécificité de cette "cause" (l'agent). Le terme de "causation" chez Desclès est une solution intéressante. De toutes façons, l'étude des conversifs révèle l'existence de relations qui vont créer un besoin de vocabulaire spécifique (cf. par exemple sur ce point l'évocation du report de l'étude de "les fouilles ont livré" dans la conclusion).

<sup>12</sup> Cette possible récursivité ("le gisement a livré des couches qui ont livré des fosses qui ont livré des vases qui ont livré des parures"), qui sera illustrée (encore incomplètement) ci-après, ne va pas sans causer d'erreur chez les locuteurs. Ainsi, l'auteur (collectif?) de l'article "Ecomusée de Martinique" dans *Wikipédia* (URL: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Écomusée\\_de\\_Martinique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Écomusée_de_Martinique)) évoque avec une certaine maladresse un site dans un site (et des collections de collections): "La découverte d'un important site archéologique de la période saladoïde (arawak) sur le site a permis aux collections de s'enrichir d'une belle collection de vestiges archéologiques précolombiens".

<sup>13</sup> MAPP: Mission Archéologique et Paléontologique dans la Province de Mahajanga (Madagascar), Sous-direction de l'Archéologie et de la recherche en sciences sociales du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes.

<sup>14</sup> Pour un exemple de "nous" lié à la vulgarisation des connaissances archéologiques, voir par exemple cet extrait d'un document pédagogique sur les thermes de Gisacum dans l'Eure (p. 31) (on aura intérêt à passer par la version **En cache** de Google.): "Les fouilles nous ont livré nombre de témoignages sur l'architecture et la fréquentation thermes, mais aussi sur leur abandon à la fin du III<sup>e</sup> s.". URL: [http://www.cg27.fr/webdav/site/eure-en-ligne/shared/sites\\_peripheriques/Documents/Gisacum/Dossier%20p%C3%A9dagogique%202011.pdf](http://www.cg27.fr/webdav/site/eure-en-ligne/shared/sites_peripheriques/Documents/Gisacum/Dossier%20p%C3%A9dagogique%202011.pdf).

<sup>15</sup> Voici deux documents en ligne sur les règles de droit: URL: [http://www.archeologie.lyon.fr/archeo/sections/fr/larcheologie/archeologie\\_programm/autorisation\\_de\\_fou](http://www.archeologie.lyon.fr/archeo/sections/fr/larcheologie/archeologie_programm/autorisation_de_fou) ; URL: <http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/fiches/fiche6.htm>

<sup>16</sup> Les *terramares* ne sont pas ici le nom d'une population (d'ailleurs, la majuscule manque), mais sans doute celui d'habitations lacustres (sens A.3 du TLFi, plutôt que A.2, "couches riches en restes biologiques").

<sup>17</sup> Le Gravettien équivaut alors à "la couche datée du Gravettien". L'exemple suivant prouve la nature *locale* de ce type de désignation dans un bon nombre de ses occurrences: "Ce même Wealdien qui a livré quelques fragments de bois fossile à Saint-Igny **affleure** largement dans le pays de Bray, près de Neufchâtel et de Forges-les-eaux." URL: <http://Annales.org/archives/cofrhigeo/charbon-de-terre.html> (*c'est nous qui soulignons*)

<sup>18</sup> Un internaute a d'ailleurs utilisé, semble-t-il, cette construction à des fins humoristiques dans une chronologie des dynasties de pharaons égyptiens: "Nebkhéperourê Toutankhamon Toutankhamon 1361-1352 *Ce cher Toutankhamon qui nous a livré sa tombe intacte!*" URL: <http://membres.multimania.fr/macri/Fichiers/Chrono.html>.

<sup>19</sup> Ce site renvoie à une source que je n'ai pu vérifier: *Bilan Scientifique 1992*, Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Champagne-Ardenne, Service Régional de l'Archéologie, 1993, pp. 6-11.